

UNION NATIONALE DES FORCES POPULAIRES  
SECTEUR ETUDIANT  
P A R I S

COMMEMORATION du 23 MARS 1965

§§§§§§§§§§§§§§§§

Depuis huit années consécutives, le peuple marocain et ses organisations progressistes commémorent régulièrement les événements du 23 mars 1965 .

Si lors de cette commémoration un fervent hommage est rendu chaque fois aux centaines de victimes tombées sous les balles du régime féodal, il ne s'agit pas pour nous de se lamenter mais, bien au contraire de marquer, chaque fois, notre ferme volonté de poursuivre le combat et de l'intensifier pour la destruction des structures semi-féodales et néo-coloniales, pour l'achèvement de la libération nationale, pour l'unité d'action des forces progressistes arabes et internationales contre l'impérialisme le sionisme et la réaction, et pour l'édification de la société socialiste. C'est le même combat pour lequel les masses populaires marocaines n'ont cessé de lutter avec âpreté et abnégation depuis le début du siècle, supportant les plus grands sacrifices, que ce soit contre les pénétrations coloniales ou contre la féodalité, le néo-colonialisme, l'impérialisme, le sionisme et la réaction .

Camarades,

Le 23 mars 1965, le décret du ministre de l'éducation nationale Youssef Belabas visant à renforcer le caractère de classe de notre enseignement , par l'exclusion des lycéens, âgés de plus de 18 ans, provoque le soulèvement des lycéens et des étudiants . L'intervention sauvage des forces de répression transforme ces manifestations en une véritable insurrection populaire.

Ouvriers chômeurs et étudiants se sont joints aux lycéens pour exprimer par tous les moyens dont ils disposaient (barricades, cocktails molotov, attaques contre la prison pour libérer les militants UNEP détenus...) pour exprimer leur refus catégoriques du régime féodalo-colonial et pour confirmer leurs aspirations à un régime authentiquement populaire, annihilant toute forme d'exploitation et d'asservissement.

Le pouvoir qui a du recourir à tous ses moyens de répression pour venir à bout de cette insurrection, a compris dès lors qu'il était très loin d'avoir atteint l'objectif qu'il s'était assigné, à savoir le déracinement total du mouvement de Libération Nationale sous toutes ses formes : Armées de Libération, Résistance, l'UNFP et le mouvement progressiste dans son ensemble.

En effet, après les campagnes de liquidation de l'ALN et de la résistance en 1957-58, après le "complot" ourdi par le pouvoir réactionnaire en 1963 contre leur prolongement naturel l'UNFP, campagne qui a conduit à la prison et à la torture plus de 5000 militants et dirigeants de notre parti, après l'étouffement de la presse progressiste et la suppression des libertés les plus élémentaires, le pouvoir féodal a cru, de par sa nature de classe, qu'il était arrivé à endiguer la lutte révolutionnaire des masses et qu'il pouvait ainsi poursuivre en toute quiétude sa politique d'exploitation systématique et de sauvegarder ses intérêts néo-colonialistes.

Il a pu croire ceci parce qu'il pense, comme ses maîtres impérialistes que les luttes des masses ne sont que le fruit "d'agitateurs" que forment et organisent le mouvement progressiste. Il ne pouvait comprendre que le mouvement progressiste, c'est que l'expression des luttes des masses déshéritées qui ne sont elles-mêmes que l'émanation des contradictions de classes qui minent notre société.

Les événements du 23 mars ont apporté un nouveau démenti historique aux conclusions de l'idéologie néo-coloniale et féodale ; ils ont détruit l'argument fallacieux selon lequel il ya le mouvement progressiste d'un côté et composé selon elle d'"aventuristes" et de "comploteurs"—et de l'autre côté les masses populaires qui n'aspirent qu'à l'amélioration de leurs conditions matérielles, loin des tractations politiques.

Les événements du 23 mars ont démontré une nouvelle fois, si besoin en est, que les luttes sociales des masses populaires et les luttes politiques sont étroitement liées. Les premières ne peuvent réussir sans les secondes ; les revendications sociales ne puisent leurs forces que dans le cadre d'une ligne politique révolutionnaire qui vise le changement radical des rapports de production semi-féodaux et néo-coloniaux et l'appropriation par les classes déshéritées des moyens de production sans lesquelles les structures d'exploitation et d'oppression ne pourront que se perpétuer sous des formes plus subtiles.

A cet égard, le combat qu'a mené notre parti contre la direction bureaucratique et sclérosée de l'UMT, pour la préservation de l'unité et de la démocratie syndicale, la politisation de la classe ouvrière prend toute sa signification révolutionnaire. Il vise à montrer l'opportunité de ceux qui se sont occupés de la direction de l'organisation syndicale et qui prétendent résoudre les problèmes de la classe ouvrière par l'intégration au sein du régime.

A ceux là, nous disons, camarades, si besoin en était; que le 23 mars 1965 a été l'image la plus vivante de l'extraordinaire potentialité de lutte de la classe ouvrière marocaine depuis la réunion clandestine de Darb Bouhentauf en 1955, de même qu'il a reflété sa profonde conscience politique forgée à travers sa lutte de libération contre le colonialisme, son combat contre le néo-colonialisme, l'impérialisme, le sionisme et la réaction, sur prix des plus lourds sacrifices.

Camarades,

Les révolutionnaires doivent ainsi, à l'occasion de la commémoration du 23 mars 1965, tirer de ces événements douloureux, les leçons qui s'impliquent au niveau des méthodes de lutte et de leur organisation afin de renforcer le mouvement révolutionnaire et précipiter la destruction du pouvoir réactionnaire. Il s'agit avant tout de renforcer les formes d'organisation révolutionnaires pour dépasser le stade des luttes spontanées et atteindre le niveau du combat organisé et réfléchi capable de s'étendre puis de se généraliser.

De telles formes d'organisation ne peuvent pas être édifiées à travers une discussion théorique stérile mais elles doivent être le fruit de l'action concrète avec les masses, au niveau de leur combat quotidien qui guide l'action par la théorie et qui, simultanément éclaire et corrige la théorie par l'action. A ce propos l'Union Nationale des Forces Populaires n'entretient aucun complexe à l'égard des multiples campagnes de dénigrement orchestrées directement ou indirectement par le pouvoir pour tenter de porter atteinte au combat que nous livrons que nous ne cesserons de livrer jusqu'à la victoire finale.

Camarades,

Au lendemain des événements du 23 mars 1965, le pouvoir qui a mesuré leur portée et leur ampleur, s'est de nouveau attaché à tenter de démenteler le mouvement progressiste. Les campagnes démagogiques

qu'il a déployées ne visaient en fait qu'à camoufler son plan machiavélique de liquidation de notre parti, plan échafaudé dès 1959, poursuivi par l'enlèvement et l'assassinat de notre camarade Mehdi Ben Barka et par une nouvelle parodie de justice à Marrakech intentée à 193 militants ouvriers, paysans et intellectuels révolutionnaires pour "atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat".

Dans sa détermination à vouloir décapiter notre Parti, le pouvoir n'a fait qu'approfondir son isolement, tant national qu'international. Ainsi le mécontentement populaire, et les multiples révoltes, principalement dans nos campagnes, se sont développées, parallèlement à la fascisation de l'appareil de répression, et l'explosion des contradictions internes de l'oligarchie dominante.

Les deux coups d'Etat militaires du 10 juillet et du 16 août, en ébranlant les assises du pouvoir, ont détruit à jamais le mythe de stabilité entretenue par la diplomatie marocaine, à la recherche de capitaux étrangers.

Devant une telle évolution de la situation, qui a bouleversé les rapports de force au niveau de notre pays, le pouvoir a cherché vainement, à travers les campagnes démagogiques sur "l'ouverture", "la concorde nationale" à impliquer les forces progressistes et nationales dans sa propre crise. Mais l'échec, et la dénonciation de ce stratagème démagogique, n'a fait qu'augmenter son isolement, le poussent à s'engouffrer davantage dans la voie de la répression fasciste et de la terreur, en faisant appel aux mercenaires étrangers pour assurer sa sécurité. Le pouvoir n'hésite pas à recourir aux procédés sionistes de liquidation physique en envoyant des colis piégés à deux de nos camarades de la commission Administrative Nationale (El Yazghi et Omar Benjelloun) et à un membre du C.E du parti de l'Istiqlal. Le même jour furent exécutés les 11 officiers patriotes, condamnés à Kénitra.

Par ailleurs, des polices parallèles furent créées, légalisant ainsi les pratiques fascistes du pouvoir.

S'appuyant sur le prétexte fallacieux de la mort d'un agent de police au cours d'une manifestation; le pouvoir a procédé à la dissolution de l'organisation militante, l'Union Nationale des Etudiants du Maroc. Mais l'UNEM composante dynamique du mouvement progressiste, ne saurait être dissoute par la simple volonté d'un pouvoir réactionnaire. Le mouvement étudiant, les forces progressistes émanation des masses populaires marocaines -- fortes du soutien des forces progressistes internationales -- sauront venir à bout de cette répression barbare dont sont victimes les étudiants et le peuple marocain.

Si nous mettons l'accent sur cette solidarité internationale, c'est parce que nous le considérons comme un devoir essentiel de tout mouvement révolutionnaire. A cet égard nous tenons à saluer la victoire du peuple vietnamien, qui a brisé la façade de puissance, et d'invulnérabilité, dont l'impérialisme tentait de se parer, et précipité le développement des contradictions internes qui le minent. Cette victoire est celle de tous les peuples en lutte et les révolutionnaires marocains sauront en prendre exemple.

Mais ce soutien ne doit pas pour autant s'arrêter là. En effet brandissant tour à tour l'épouvantail du fantôme Thieu, - de même que celui des régimes fantôme à sa solde - et la menace de ses armées stationnées dans les régimes qu'il contrôle, l'impérialisme U.S. nourrit le vain espoir de perpétuer indéfiniment l'exploitation et l'oppression des peuples du Sud Est Asiatique. Mais nous sommes persuadés que le G.R.P. et le F.L.N. du Sud Vietnam, le Front patriotique Lao, et le F.U.N.K et G.R.U.N.K au Cambodge, sauront consolider leur victoire. Nous les assurons de notre soutien militant.

Cette même stratégie de l'impérialisme se retrouve au niveau des tentatives de liquidation des mouvements de libération nationale Arabe, et principalement la résistance armée du peuple palestinien. Les exemples sanglants du Soudan, de la Jordanie dans le Golfe Arabe, l'agression impérialiste contre le R.D.P. du Yamen, prouvent cette volonté de l'impérialisme de détruire l'ensemble des forces progressistes Arabes avec l'appui de la réaction locale. Mais la révolution arabe, la révolution palestinienne, est également notre révolution. C'est dans cet esprit que nous ne cesserons de lutter, pour l'unité d'action du mouvement arabe, partie intégrante du mouvement progressiste international, et du front Anti-impérialiste mondial.

Cette stratégie se retrouve également au niveau de l'Afrique, par les tentatives de liquidation des mouvements de libération en ANGOLA au MOZAMBIQUE, en GUINEE BISSAO et au CAP-VERT, par la répression féroce dans les néo-colonies, en Mauritanie, au Sénégal, en Ethiopie et par l'appui au régime raciste de Rhodésie et d'Afrique du Sud.

En Amérique Latine, ce même processus se retrouve en COLOMBIE au VENEZUELA au BRÉSIL, et dans d'autres pays. Il se matérialise par la tentative d'organiser le blocus économique contre le CHILI, comme l'a été celui de CUBA.

Camarades,

Les masses populaires marocaines traversent actuellement l'étape LA PLUS DECISIVE DE LEUR COMBAT CONTRE LE POUVOIR ABSOLU FÉODALO-REACTIONNAIRE. La classe ouvrière intensifie sa lutte qui s'étend à plusieurs secteurs (grèves des cheminots, des enseignants du textile, des mines de Khouribga...).

Les soulèvements armés se multiplient et s'étendent à plusieurs régions du pays - Moulay Bouazza, Goulmima, Bou Arfa où sont tombés nos camarades Mohamed Benoune, Slimane Alaoui, Aït Zaïd Larbi, à Nador Oujda Tanger... - créent la panique dans les rangs du pouvoir et l'enthousiasme et la détermination au combat dans les rangs des masses laborieuses.

L'état de siège est décrété dans plusieurs régions et localités du pays. L'ensemble de l'appareil de répression est mobilisé nuit et jour pour tenter d'endiguer le nouveau processus révolutionnaire né des rangs des masses déshéritées. L'appareil de propagande officiel se lance avec une rage sans précédent dans une campagne hystérique mensongère qui n'aboutit finalement qu'à l'opposé des résultats escomptés par le pouvoir. Comme à l'époque de la lutte contre le colonialisme; les militants révolutionnaires sont taxés de "terroristes" de "criminels" et "aventuriers". Les menaces suivent les campagnes d'apprisement, tels sont les termes de la propagande actuelle du pouvoir qui ne diffère en rien de celle du colonialisme et de l'impérialisme.

Parallèlement, le pouvoir déclenche une nouvelle vague de répression contre les militants et dirigeants de notre parti. Actuellement quatre membres de la Commission Administrative Nationale dont le camarade Omar Benjelloun et plusieurs responsables du secrétariat provincial de Casablanca sont arrêtés. Notre journal Al Mouharrer, vient d'être saisi pour la 4<sup>ème</sup> fois consécutive. Loin d'ébranler la détermination de lutte des masses, ces agissements désespérés du pouvoir ne font qu'engendrer et amplifier leurs soulèvements et leurs manifestations dans les rues de Rabat et Casablanca.

L'évolution de la situation dans notre pays a le grand mérite d'avoir tracé sans la moindre ambiguïté, la ligne de démarcation entre le pouvoir féodalo-colonial, l'impérialisme et le sionisme d'une part et le mouvement populaire de libération d'autre part.

Cette ligne de démarcation caractérise la contradiction principale de l'étape de lutte actuelle vers laquelle doivent converger toutes les forces révolutionnaires, progressistes et authentiquement patriotiques.

TOUTE POSITION QUI NE CHOISIT PAS, EN TOUTE CLARTE ET CON-  
CRETEMENT, D'ETRE FERMEMENT AU COTE DU MOUVEMENT POPULAIRE DE LIBERATION  
SE MET OBJECTIVEMENT AU SERVICE DU POUVOIR.

Ainsi camarades, le meilleur hommage qu'on peut rendre aux  
martyrs du 23 mars et à tous ceux qui sont tombés au cours de la lutte  
contre le pouvoir féodal, réside dans la canalisation de toutes les  
potentialités et de toutes les forces progressistes et patriotiques  
quelle que soient leurs divergences secondaires, pour le même objectif,  
celui de renforcer, de développer et de faire triompher le mouvement de  
populaire de libération.

En cette même occasion, nous reprenons de cette tribune l'appel  
lancé par la Commission Administrative Nationale, de notre parti, à toutes  
les organisations progressistes et démocratiques internationales pour  
soutenir la lutte du peuple marocain, et exiger la libération de Omar  
Benjelloun, et de ses camarades de lutte et de tous les détenus politiques.

VIVE L'UNION NATIONALE DES FORCES POPULAIRES  
VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE CONTRE  
L'IMPERIALISME LE SIONISME ET LA REACTION !  
LE PEUPLE MAROCAIN VAINCRA !

Les Etudiants U.N.F.P  
Paris le 23 Mars 1973 .